

1

Je ne sais pas pour les autres, mais moi, mes parents ne jouent jamais avec moi. Enfin, c'est rare. Ils ont toujours une excuse. Soit ils n'ont pas les bons vêtements pour se mettre à genoux sur le tapis de ma chambre et se relever pleins de poils de chat. Soit ils sont au téléphone. Soit le Monopoly, « c'est trop long, on est partis pour cinq heures, Michel, tu ne te rends pas compte ».

Je m'appelle en effet Michel.

On ne choisit pas. Il paraît que quand je serai grand je serai très heureux d'avoir un prénom qui me différencie des autres. En attendant, je fais d'autres choses pour me différencier, comme détester le foot ou ne JAMAIS me concentrer sur un truc. Au hasard, la table de 7. Aussitôt je suis distrait par quelque chose de plus intéressant, vu qu'il y en a un milliard.

Qu'est-ce que je disais ? Je sais plus.

Voilà, c'est un exemple de mon problème de concentration. Bougez pas. Ça va revenir.

Ah oui. Mes parents n'ont jamais une minute pour jouer, les pauvres. Aussi, quand un dimanche soir mon père et ma mère sont venus s'asseoir sur le tapis de ma chambre, j'ai compris que c'était historique. Qu'on allait tous changer de vie ou quelque chose comme ça.



Pour une fois, je ne demandais rien à personne : je jouais à créer des accidents de la route sur

mon tapis de voitures, et j'avais juste envie de rester dans mon coin. Ça arrive. Mais eux, ils se sont posés sur le tapis en prenant l'air de s'intéresser follement à la circulation. C'étaient des « oh, il est beau, ce bus ! », « il est nouveau, ce bus ? ». Un bus que j'ai depuis trois ans.

Je me suis méfié. Encore plus quand maman m'a dit qu'elle allait en acheter un deuxième, de bus. Alors qu'à la rentrée elle avait déclaré officiellement que j'étais trop grand pour les voitures. Ce qui n'a aucun sens. Y a que ça en ville, des voitures, et c'est pas des gosses au volant, que je sache. Personne n'est trop grand pour les voitures, de toute évidence.

Bref, on a continué à parler de mes voitures. Ils voulaient savoir laquelle je préférais.

— Ma préférée, c'est la Maserati.

— Ah, la Maserati, ils disaient. Et en deuxième ?

Mes parents me faisaient un drôle d'effet. Comme une salade composée, quand on vous dit « j'ai mis des avocats, t'adores ça », et au premier coup de fourchette vous tombez sur des rondelles de concombre. Soudain mon père a carrément pris la dépanneuse sur le tapis… et lui a fait faire demi-tour ! Une dépanneuse qu'on attendait depuis une heure sur le lieu de l'accident !

— T'es fou ?? je lui ai demandé.

Il n'a pas répondu. Et ma mère a dit, sans aucun rapport :

— Michel, tu vas avoir deux maisons.

— Une maison avec papa et l'autre, tout à côté, avec maman, a dit papa. Et tous les jouets en double.

— Ça ne va pas changer grand-chose, a dit maman.

Bon, vous attendez une réaction. Eux aussi.

Le coup des deux maisons, je le connais. C'est arrivé à pas mal de copains à l'école et même à des filles, ça ne fait pas partie des choses qui n'arrivent qu'aux autres comme attraper l'appendicite. Les deux maisons, c'est courant. Le principal argument des parents, c'est que vous aurez tout en double. Mais par exemple Mathilda, qui

a divorcé l'année dernière, à la fin des fins, elle n'a même pas d'affaires de classe en un seul exemplaire. Son équerre et sa colle sont toujours chez le parent qu'elle verra la semaine prochaine.

J'en étais où ? Oui, ma réaction, c'est que j'ai pas pleuré. Parce que je suis un dur et que j'attendais de voir.

J'ai dit « d'accord ».

Et comme ils ne sortaient pas de ma chambre, c'est moi qui suis sorti. Je suis allé chercher Flanby qui faisait son pas concerné au salon. Il dormait à 18 h 30 — une attitude absolument normale chez un chat. Mais comme il dormait, je n'ai pas pu lui dire qu'il aurait deux maisons. Je ne sais pas ce que ça peut représenter pour un chat,

double bol de croquettes, peut-être une manière de réussir sa vie. Je l'ai serré contre moi très fort, il ne s'est pas réveillé ou il faisait semblant. Flanby a une grande capacité à être là sans être là, c'est important pour la suite. Et ça m'a fait penser que j'étais horriblement fatigué moi aussi.

Tellement que j'avais envie d'aller dormir direct, sans dîner.



J'ai dit à maman « j'ai pas faim, j'ai que sommeil », et je suis allé me coucher. Je m'étais pas éloigné de dix mètres que j'entendais papa dire à maman : « Michel est choqué. »

Attention, ça c'est leur truc : quand je fais ou dis quelque chose de simple, ils compliquent TOUJOURS TOUT. Par exemple, je dis : « Je ne veux pas aller à l'anniversaire de Christian. » Pourquoi ? Parce qu'il est pénible et que je dois déjà le supporter à l'école. C'est simple ? Eh bien, eux, ils comprennent : « Il a peur d'y aller parce qu'il est timide. » Super compliqué. J'aurais des tas d'exemples, mais c'est pas le sujet. Le sujet, pour le connaître, tournez la page.